

MELTIN'POTES

NUMÉRO 02

gratuit

Février 2011

Le magazine de l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et des Relations Internationales de l'Université de Strasbourg.

itiri
Institut de Traducteurs, d'Interprètes
et de Relations Internationales

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

'SOMMAIRE

Étudiants – Formation	3
Enseignements	4 à 5
La vie étudiante	6 à 7
Bons plans campus	8
Après les cours	9
Ils viennent d'ailleurs	10
Zoom : Spiral	11
Pas de stress	12
Aux cœurs de l'Europe	13 à 14
Carrières : Emploi	14
Carrières : Stage	15
Quizz	16

MELTIN'POTES NUMÉRO 02 - février 2011 Magazine de l'ITIRI

Institut de traducteurs, d'interprètes
et des relations internationales

Université de Strasbourg
Réalisé par les étudiants du Master 2
Communication internationale

Directeur de la publication : Alain Beretz
Responsable du Master 2 : Slaheddine Dchicha
Rédacteur en chef : Stéphane DANGEL
Rédacteur en chef adjoint : Ibrahim YAHAYA
Rédacteurs : Almira KOKAMBAYEVA, Amélie GALLEGRO,
Artémis KONSTANTINIDI, Aurélie BRÉMON,
Aurélien KRAUTH, Célia FRANÇOIS, Fanny DE TURCKHEIM,
Ghizlaine BEROUD, Ibrahim YAHAYA, Joanna BIESMANS
Laura WALDVOGEL, Mélanie WITASSE, Mélodie PICARD,
Océane MASSÉ et Stéphane DANGEL
Photographie de couverture : © Jean-Baptiste Dorner
Conception graphique et impression :
imprimerie de la DALI – Université de Strasbourg
Tirage : 500 exemplaires – ISSN en cours

Université de Strasbourg
4 rue Blaise Pascal – 67081 Strasbourg Cedex
ITIRI
22 rue René Descartes – 67084 Strasbourg Cedex
03 68 85 66 80

Ce 2^e numéro du magazine Meltin'Potes a été réalisé par les étudiants de master 2 Communication internationale sous la direction de leur professeur de communication interne, Stéphane Dangel. Les échanges entre tous les étudiants et le personnel de l'institut ont permis de réunir toutes les informations nécessaires à la rédaction des articles.

Meltin'Potes vous permettra de mieux connaître votre environnement, de mieux mener vos études mais aussi de découvrir les actualités de votre ville. Vous trouverez ainsi des conseils pratiques pour vos stages, vos inscriptions et vos futures carrières sans oublier les bons plans sorties.

À travers les différents témoignages, nous avons voulu mettre en avant les diversités culturelles qui sont prises en compte et transformées en forces dynamiques à l'ITIRI et qui permettent à ses étudiants d'enrichir leur vision du monde au quotidien grâce au cadre européen et international de l'institut.

Cette diversité est vécue dans la cohésion, la solidarité et l'esprit d'équipe.

Ce texte est le fruit d'une rédaction collective du professeur et des étudiants: chacun a contribué à hauteur de quelques mots, quelques phrases, sur le principe du Wiki.



HOMMAGE À Mohamed Bouazizi

Qui, en refusant le mépris et l'arbitraire au prix de sa vie, a été à l'origine de
LA RÉVOLUTION TUNISIENNE.



Passionnés par les langues ? Par la linguistique ? Particulièrement attirés par la littérature ou le secteur audiovisuel ? Les Masters en Traduction de l'ITIRI vous proposent plusieurs formations très ciblées pour disposer des clés du métier.

Traductologie, histoire de la traduction, formation aux logiciels informatiques de traduction assistée par ordinateur et surtout spécialisation dans deux, voire trois langues de travail, les masters en Traduction garantissent une formation complète pour les amoureux des lettres et des langues !

Peut-être serez-vous le traducteur du prochain best-seller américain ou le sous-titreur d'une grosse production hollywoodienne... ou le prestigieux traducteur de documents très officiels.

Vous êtes réactif, aimez booster votre mémoire et vous rêvez de travailler dans un environnement international ? Devenez interprète grâce aux enseignements dispensés par la section Interprétation de l'ITIRI !

Elocution, improvisation ou encore reformulation, la section Interprétation vous propose de vous spécialiser en devenant interprète de conférence ou interprète de liaison, suivant vos points forts.

Vous possédez une très bonne mémoire ? Dirigez-vous vers l'interprétation de conférence ! Vous êtes davantage maître de vos réflexes ? Orientez-vous vers l'interprétation de liaison !

Le métier d'interprète demande une grande rigueur, une grande réactivité ainsi qu'une rapide capacité de mise en mémoire et de synthèse. Ce sont sur ces compétences et qualités que sont axées les formations de la section Interprétation. Qui sait si vous ne ferez pas le lien entre le Président des Etats-Unis et l'un de ses homologues étrangers lors d'une conférence internationale...

'QUELLE FORMATION À L'ITIRI ?

Au cœur de l'Université de Strasbourg, l'ITIRI propose un large choix de formations tournées vers l'international. Environnement interculturel, expertise internationale ou plurilinguisme, les étudiants de l'ITIRI ont le choix entre trois grandes sections : Relations Internationales, Interprétation et Traduction. À vous de déterminer celle qui vous correspondra le mieux...

Vous aimez être bousculé par des cultures différentes et travailler avec des interlocuteurs étrangers pour faire émerger des projets communs ? Devenez un spécialiste trilingue en : géopolitique, relations publiques ou encore négociation internationale et les échanges internationaux n'auront plus de secrets pour vous. Dirigez-vous vers la section Relations Internationales et ses Masters tournés vers la Coopération, la Communication ou encore l'Intelligence Economique. Et pour les amoureux de l'Europe, quoi de plus approprié que de choisir le parcours Euroculture, dans la ville européenne qu'est Strasbourg ? Venez affiner vos compétences interculturelles et votre identité européenne...

Dans l'environnement politique et médiatique actuel, il est impératif d'être dynamique, de posséder une bonne culture générale, de parler plusieurs langues et surtout de comprendre et de maîtriser les mécanismes de la politique et de l'économie mondiales. C'est pourquoi le parcours Relations Internationales propose d'abord en M1 un tronc commun, puis une spécialisation en M2 pour dispenser à ses étudiants une formation complète.

Des nouveautés à l'ITIRI ! À noter !

/ Ouverture d'une nouvelle option japonais-français, créée au sein du Master 2 Traduction Audiovisuelle !

/ Pour ceux qui souhaitent s'ouvrir à de nouveaux horizons, une nouvelle formation continue spécialisée en sous-titrage pour sourds et malentendants est désormais proposée !

/ À partir de septembre 2011, le nouveau Master Inde-Europe sera intégré à la section Relations Internationales !

'MELTIN'POTES, PLUS QUE JAMAIS!



Que de courage pour afficher ce nom pétillant comme un espoir juvénile, léger comme un murmure, doux comme une gourmandise. Que de courage pour **résister**, pour **s'indigner** comme le conseille le grand **Stéphane Hessel**. Que de courage pour maintenir le cap à contre courant du contexte régional, national et international. Notre région s'est **indignée** et s'est fortement mobilisée contre les actes racistes et antisémites ayant récemment visé des personnalités strasbourgeoises. Au niveau national, le traitement fait aux Roms a **indigné** plus d'un, en France et ailleurs. Les déclarations de la Chancelière, Angela Merkel sur l'échec du multikulti et celles de Thilo Sarrazin dont le livre, *L'Allemagne va à sa perte* connaît un succès énorme malgré ou en raison de ses thèses hostiles aux Musulmans, ont soulevé **indignations** et débats. Sous la bague de **Stéphane Dangel**, les étudiants du M2 **Communication internationale**, **Almira** la Kazakhe, **Artémis** la Grecque, **Ibrahim** le Nigérien et **Joanna** la Germano-britannique se sont associés à toutes les couleurs de la France : **Amélie, Aurélie, Aurélie, Célia, Fanny, Ghizlaine, Laura, Mélanie, Mélodie** et **Océane**, pour réaliser MELTIN'POTES, un journal qui est à l'image de l'ITIRI, de la France, voire du monde, **muticulturel**.

Slaheddine Dchicha, responsable du master « Communication internationale »

« Je m'appelle Rebecca Bowen, je suis interprète de conférence en anglais, français, espagnol. J'enseigne aussi l'interprétation en M1-M2 à l'ITIRI. »

J'ai moi-même fait mes études d'interprétation dans cet institut en 1995, soit cinq ans après mon arrivée en France. Avant de quitter mon pays, les États-Unis, et de venir vivre et travailler en France, j'ai vécu une année au Costa-Rica en 1983. J'avais commencé l'espagnol au lycée, j'ai continué à l'université et l'année passée au Costa Rica



m'a permis de mieux appréhender cette langue. Ayant fait une licence en psychologie aux États Unis, j'ai suivi des cours dans ce domaine au Costa Rica pour renforcer mes connaissances dans les deux langues. Par ailleurs j'ai enseigné dans une école bilingue anglais-espagnol. En 1989, dans le cadre de mes études de maîtrise, j'ai obtenu une bourse de recherche pour aller au Nicaragua afin d'y étudier le théâtre ainsi que la réforme agraire. C'est dans ce dernier pays qu'a eu lieu l'évènement déclencheur de ma carrière. En effet, lors d'un discours du Président nicaraguayen Daniel Ortega à l'occasion du 10^e anniversaire de la révolution, j'ai interprété son discours (de façon tout à fait informelle) pour des amis anglophones. Et j'ai décidé de poursuivre dans cette voie. Je suis venue en France pour faire du français ma 3^e langue de travail, avec l'anglais et l'espagnol. Enfin, le fait de vivre dans différents pays donne une ouverture d'esprit qui est très importante dans ma profession et plus généralement dans la vie ».

Philippe Frison enseigne depuis une dizaine d'années la traduction russe - français à l'ITIRI.

Il traduit du russe, de l'anglais et de l'allemand en français. Il se passionne surtout pour la langue russe, qu'il a découverte à l'âge de 11 ans au Collège Fustel de Coulanges. Il va s'en servir au début de sa carrière pendant 15 mois (1984-1986) en qualité de traducteur à l'ambassade de France à Moscou. Avant de s'habituer aux codes de la diplomatie qu'il ignorait au début, il a pu constater le fonctionnement différent des administrations soviétique et française. La 1^{re} était rude et la 2^e, affable, mais sans pitié.

Lorsqu'il y retourne en 1991 après l'effondrement de l'URSS, il découvre un autre pays qui doute de lui et auquel les Occidentaux ne font aucun cadeau, très différent donc de cette puissance fière qu'il a connue lors de ses 1^{ers} séjours. L'argent est roi, et le système culturel soviétique qui était proche du modèle français est devenu davantage de type américain.

Pour Philippe Frison, « l'interprétation de conférence n'intéressait personne dans l'ex-URSS », mais « les Soviétiques avaient une des meilleures écoles de traduction littéraire au monde, alors que le point fort des Français est l'interprétation de conférence ; de part et d'autre on a beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre ».



Une expérience asiatique

M. Thierry Di Costanzo est Maître de conférences en études anglaises, en poste à l'ITIRI depuis 2006 dans la section Relations internationales.

Quelle est l'expérience professionnelle internationale qui a le plus marqué votre carrière ?

C'est en Asie méridionale juste après mes études. Je suis parti enseigner pendant 2 ans le français langue étrangère au Bangladesh et en Inde. Ma thèse a d'ailleurs porté sur l'histoire de ce pays.

Comment s'est passé concrètement votre tout premier contact avec l'Inde ?

Dès le début, je me suis dit que ça serait une expérience difficile. Et, effectivement, il a mieux valu que je pense ainsi. Des difficultés pratiques, il y en a eu ! Mais surtout, comment faut-il surmonter des émeutes religieuses, des cyclones, des inondations, les problèmes politiques lors du passage à la démocratie ? On subit tout simplement, on doit avoir de la patience, je suppose ! L'expérience m'a peut-être permis de comprendre un tout petit peu mieux la réalité d'un certain monde, d'où mon intérêt pour les RI, par la suite.

En tant que spécialiste de l'Inde à l'UdS, quelles actions avez-vous menées ?

J'ai lancé un accord de coopération entre l'Université Nehru à New-Delhi et l'UdS. Il a permis de faire venir des étudiants indiens à l'ITIRI. Les accords concernent aussi des échanges de chercheurs. L'été passé, j'ai eu la chance de bénéficier d'une bourse Égide et j'ai donné des conférences dans des universités indiennes, ce qui m'a valu de voyager dans toute l'Inde et d'y découvrir à quel point le pays changeait. Sachez donc qu'il y aura, dès la rentrée universitaire prochaine, un DU Inde, en anglais, qui ouvrira à l'ITIRI.

De Vienne à l'Europe

« Je suis Anne Masseran, Maître de conférence en Sciences de l'information et de la communication, enseignante à l'ITIRI dans la section Relations internationales. »



Une des expériences professionnelles internationales qui a marqué ma carrière est ce post-doc à Vienne en 1998. J'ai appris à relativiser par rapport à la France, et à trouver d'autres formes d'expérience. Par exemple, j'ai trouvé les pays du nord plus ouverts, et l'enseignement universitaire différent de celui de la France.

J'ai vraiment constaté cette différence quand j'ai enseigné en 2001 à l'université de Vienne : beaucoup de séminaires disciplinaires et surtout interdisciplinaires avec des étudiants de différents niveaux dans la même classe. Il s'agissait d'étudier une problématique, de façon approfondie, en recourant à différentes approches, comme les sciences de l'information et de la communication, l'histoire et la sociologie. Une forte interaction entre enseignants était nécessaire pour préparer et mener ce type de cours.

J'ai aussi une expérience européenne avec les Programmes Cadres de Recherche et de Développement de l'UE. J'ai appris à travailler en réseau avec des personnes venant de différents pays. Et c'est ainsi que j'ai participé à une recherche sur les pratiques de la communication, de la démocratie par rapport aux tests génétiques et à la transplantation d'organe. Des recommandations ont été adressées à la Commission Européenne et les résultats ont été publiés (www.univie.ac.at/virusss/opus/mpapers.html). Cela m'a beaucoup servi sur les plans humain et professionnel ».



Félicitations à Eckhart Hœtzl, directeur de l'ITIRI pour la naissance le 24 décembre 2010 de son petit-fils Léon

'LA VIE ÉTUDIANTE À L'ITIRI

Les cultures en fête à l'ITIRI

Prenez des étudiants venant des quatre coins du monde, ajoutez-y des plats internationaux confectionnés avec amour (oui !) et une piste de danse, mélangez tout ça avec de la bonne humeur...

Voilà les ingrédients d'une soirée internationale à l'ITIRI.

Avez-vous déjà goûté des banitsa de Bulgarie ou de vrais hot-dog américains ? La soirée interculturelle de l'ITIRI est incontournable pour tous les étudiants de l'Institut. Elle est organisée chaque année par les Master 1 Relations Internationales via l'association Perspectives/contacts. Elle a eu lieu cette année le 10 décembre dans le hall du Pangloss.



Un rendez-vous convivial

Apprendre à se connaître et à découvrir différentes cultures autour de mets internationaux est une des raisons d'être de cette soirée. C'est un rendez-vous participatif : les étudiants préparent des plats typiques de leur pays d'origine et partagent leurs habitudes culturelles. Les professeurs font également partie de la fête. Cela permet un échange qui sort du cadre traditionnel professeur-élève.

Une ambiance festive

Il n'y a pas de fête sans musique. La musique a été assurée cette année par les élèves du Master 1, eux-mêmes, qui ont passé, en première partie de soirée, des morceaux traditionnels de leur pays d'origine, afin de donner un aperçu des douze nationalités représentées dans leur promotion. La deuxième partie de soirée a été rythmée par des musiques plus « clubbing » dans lesquelles chacun a pu se retrouver au-delà des différences culturelles.

Amélie GALLEGO



Les Nations Unies à l'ITIRI!

Qui a dit que les Nations Unies étaient inaccessibles ? Certainement pas les étudiants de l'ITIRI !

Pour la 3^e année consécutive, le Master 1 de Relations Internationales de l'ITIRI organise une simulation des Nations Unies conjointement avec le Masterstudiengang für europäische Verwaltungsmanagement de la Hochschule de Kehl.

Une coopération transfrontalière de longue date

Voilà déjà de nombreuses années que ces deux formations développent une coopération transfrontalière à travers un séminaire annuel. Et une fois encore, le choix des étudiants s'est porté sur une simulation des Nations Unies. Il est vrai que ce type d'événement est très courant dans les grandes écoles à travers le monde, mais ce qui fait toute l'originalité de l'initiative itirienne, c'est bien évidemment le cadre transfrontalier dans lequel elle s'inscrit. Ainsi, Allemands et Français se réunissent pendant trois jours pour comprendre ensemble le fonctionnement des Nations Unies. Et pour cela, quoi de mieux que de faire venir les Nations Unies à eux ?

Un jeu de rôle politique grandeur nature

Car MONUDS (comprenez Modèle ONU de l'Université de Strasbourg), c'est avant tout un véritable jeu de rôle politique grandeur nature dans lequel les étudiants se mettent dans la peau du représentant d'une délégation nationale à l'ONU. Un pays est attribué à chacun des participants, qui se doivent d'effectuer des recherches documentaires pour coller au mieux à leur personnage et pour défendre de manière réaliste la position de l'Etat qu'ils représentent. Et le réalisme est même poussé jusque dans les moindres détails : les participants, qui se mettent pour l'occasion sur leur trente-et-un, conformément au dress code de rigueur, se réunissent en Assemblée Générale et en comités pour élaborer sous la forme d'une résolution une solution à une problématique mondiale majeure.

Une organisation made in ITIRI

Mais les étudiants ne se contentent pas de participer à cet événement : ils en sont également les organisateurs ! Et ils redoublent d'efforts et d'originalité pour trouver chaque année un thème nouveau à la simulation, qui soit en cohérence et en adéquation avec l'actualité internationale. Aussi, en avril dernier, ce sont l'énergie et l'environnement qui étaient à l'honneur.

Alors gardez l'oeil ouvert dans les couloirs de l'ITIRI, les Nations Unies ne sont peut-être pas loin !

Ghislaine BEROUD



Good Morning Brussels!

« C'est pas notre guerre »:

Il n'est pas rare d'entendre des Strasbourgeois médire sur le compte de Bruxelles. L'inverse est nettement moins courant, car les Bruxellois ne sont pas aussi conscients des tourments que la capitale belge peut faire subir à son homologue alsacienne. Nous ne reviendrons pas sur ces polémiques, car pour ceux qui étudient les Relations Internationales, connaître Bruxelles est une quasi-obligation. En effet, Bruxelles est de fait la capitale de l'Union Européenne, bien que Strasbourg joue toujours un grand rôle dans le développement de l'Europe en général.

Les voyages forment la jeunesse !

C'est pour cela que chaque année, en parallèle de MONUDS, les étudiants de Master 1 en Relations Internationales de l'ITIRI partent avec leur camarades allemands de Kehl en voyage d'étude à Bruxelles. Il s'agit pour eux de rencontrer des spécialistes et ainsi de mieux comprendre le fonctionnement de la mécanique européenne. Cela permet aussi aux étudiants, bien que le voyage ait lieu en fin d'année scolaire, d'encore mieux se connaître entre eux, et aussi de sympathiser avec la promotion allemande de la Hochschule für öffentliche Verwaltung. L'expérience en 2010 a été plus que positive, puisque le bus entier, au retour du voyage, chantait à tue-tête standards anglo-saxons, comptines allemandes et chansonnettes françaises.

Et qu'est-ce qu'on peut bien faire à Bruxelles ?

Au programme ? La visite de la commission, organe exécutif de l'Europe qui n'est quasiment pas présent à Strasbourg. Mais aussi, une rencontre avec Myriam Saint-Pierre à la représentation française à Bruxelles. Cette année, le séjour s'agrémentait d'un passage par la Commission européenne, mais ne passera pas par le Comité des régions, contrairement à l'année dernière. Ces changements s'expliquent par le peu de temps qu'ont les étudiants pour effectuer ce voyage (trois jours, c'est peu) et le nombre de choses qu'il est possible de faire, en termes européens, à Bruxelles.

De l'organisation !

Heureusement, les étudiants auront cette année, tout comme l'année dernière, un peu de temps pour se promener au cœur de Bruxelles. Nous leur conseillons néanmoins, puisqu'ils n'auront pas non plus un temps illimité, de se renseigner quant à ce qu'ils souhaiteraient faire et ce, avant de fouler les pavés de la Grand Place. Un groupe d'étudiants, l'année dernière s'est en effet retrouvé devant les portes closes du musée de la bande dessinée: ils n'avaient pas vérifié les horaires d'ouverture.

Quoi qu'il en soit, nos leur souhaitons un bon voyage !

Fanny DE TURCKHEIM

'VÉL'HOP

À chacun son Vél'hop,
à chaque pays son vélo

Nouveaux moyens de transport à Strasbourg, les Vél'hop fleurissent sur le campus. Et chez nos voisins ?



/ J'utilise le Vél'hop tous les jours pour tous mes déplacements. C'est indispensable pour moi, je n'imagine plus ma vie sans Vél'hop ! En Grèce et à Chypre, ça n'existe pas.

Christina, Grecque

/ Je suis propriétaire de mon vélo et il me fait gagner du temps. Dans mon pays quand on fait du vélo c'est pour le sport, ce n'est pas un moyen de transport.

Emin, Azerbaïdjanais

/ Dans mon pays il n'y a pas de Vél'hop à cause du mauvais temps, la pluie et la neige. À Tallinn, les rues ne sont pas adaptées pour les vélos. Les Estoniens font du vélo seulement quand il fait beau temps, de mai à octobre. Mais il s'agit d'un sport que d'un moyen de transport.

Laura, Estonienne

/ En Finlande il y a un système similaire. À Helsinki, on avait inauguré un système de vélos appelé HKL Citybike en 2000. Mais il y avait toujours des problèmes et des vélos volés. Finalement, chaque année on devait réparer de nombreux vélos. Aussi, cet été, la ville d'Helsinki a voulu adopter un nouveau système de vélos, similaire au Vél'hop, mais cela n'a pas fonctionné. Pour l'instant, Helsinki se trouve dans une impasse.

Maaret, Finlandaise

/ Je loue un Vél'hop car je m'en sers pour aller à l'université et pour mes trajets personnels. C'est agréable et plus sain de se déplacer à vélo. Il y a aussi la sécurité de ne pas se le faire voler, de pouvoir le faire réparer. Cette sécurité a un coût que je trouve plutôt honnête.

Arnaud, Français

'DÉDALE ADMINISTRATIF

Journal d'un étudiant :
l'aventure de son inscription.

17 avril, 10h : la licence en poche, je souhaite intégrer l'ITIRI. Je dois télécharger sur leur site la fiche d'inscription aux examens d'admission, même si je peux le faire jusque fin mai.

17 avril, 12h : documents à envoyer, CV et lettre de motivation réunis. Pour ma pré-candidature à l'université, je préfère attendre les résultats. Après tout, le serveur est ouvert jusqu'en septembre !

Début juin : convocation aux examens reçue.

20 juin 2011 : le grand jour ! J'angoisse mais j'ai confiance : je me prépare depuis des semaines. Français, langues étrangères, oraux... Courage !

22 juin 2011, 16h : examens finis ...

Début juillet : c'est génial, je suis reçu !!! Je n'ai plus qu'à attendre mon dossier de l'ITIRI.

Mi-juillet : dossier reçu. Encore des photocopies de pièces justificatives à renvoyer avant fin août ! J'en profite pour faire ma pré-inscription sur aria.u-strasbg.fr/global mais surprise, le site est fermé... j'aurais dû le faire pendant l'année scolaire quand il était ouvert ! Mon inscription à l'université attendra.

25 août, 15h : serveur ouvert et renseignements enregistrés. J'attends le mail de confirmation et la liste des pièces à fournir. Pas de nouvelle de l'ITIRI : normal avec les vacances.

28 août : mail reçu. Préparation des pièces à fournir avant le **18 septembre :** diplômes, dossier... Toujours les mêmes pièces !

5 septembre : bonne nouvelle : l'ITIRI a reçu mon dossier. Mauvaise nouvelle : il manque un papier pour ma pré-candidature ! Je vais le préparer immédiatement.

10 septembre : pré-candidature acceptée. Attente du numéro d'autorisation pour m'inscrire. La date butoir pour les Masters est fin octobre. J'ai le temps !

Début octobre : numéro reçu. Je peux effectuer mon inscription sur le site de l'UDS, plus pratique que de prendre un rendez-vous. Je dois envoyer les pièces demandées pour recevoir carte d'étudiant et certificats de scolarité. Patience !

Mi-octobre : enfin inscrit ! Mission accomplie !
* Les dates indiquées ne le sont qu'à titre indicatif

Faire un tour au Molodoï, c'est un peu une aventure à chaque fois, et pourtant, c'est pas cher. Le public n'est jamais le même et c'est sans doute dû à l'éclectisme de la salle. On passe de rock à dubstep, en passant par hip-hop ou encore chanson décalée. La programmation met l'accent sur le côté underground ou nouvelle scène de la musique. Place à l'inconnu, au nouveau, à l'exotique, et ce à tout petit prix !

19 rue du Ban de la Roche, Strasbourg
www.molodoi.net

La Choucrouterie mythique de Roger Sieffer (un chanteur alsacien entré dans la légende) accueille les cartes culture et AtoutVoir. 5,50 € et vous voilà plus que confortablement installé devant un spectacle drôle et toujours généreusement applaudi. Un lieu chaudement conseillé à ceux qui voudraient découvrir l'humour à l'alsacienne.

20 rue Saint-Louis, Strasbourg
www.theatredelachouc.com

Voulez-vous avoir accès à la culture ? Et bien les médiathèques de la CUS vous permettent d'atteindre cet objectif et proposent pour un prix modique (12,50€ si vous êtes étudiant) un accès libre aux CD, DVD, livres, BD et journaux de votre choix. Il existe plus d'une dizaine de médiathèques à Strasbourg ! Une aubaine culturelle dont il faut profiter !

www.mediatheques-cus.fr

Les mauvaises langues surnomment la ville « le Disneyland d'Alsace ». C'est dire si les maisons nous offre des couleurs éclatantes et si le centre-ville nous ramène des siècles en arrière. S'il fait beau, n'hésitez pas à grimper sur la colline (c'est bon pour les jambes) : de là-haut vous verrez la plaine qui s'étend jusqu'en Allemagne.

Autant le dire tout de suite : la Maison Mimir est un squat. Un squat vivant qui s'agit régulièrement, à coup de concerts et autres pièces de théâtre. Vous pourrez y boire un verre, discuter politique puis apprécier le spectacle (entrée libre et gratuite : on donne ce qu'on veut). Le lieu est sympa, l'équipe est sympa, le projet (permettre la réinsertion de SDF) est beaucoup plus que sympa, alors oui, la Maison Mimir, c'est notre coup de coeur !

18 rue Prechter, Strasbourg
<http://chezmimir.hautetfort.com>

À une petite demi-heure de train, c'est la beauté de l'Alsace du Sud, le Haut-Rhin qui vous tend les bras. Pour ceux qui seraient un peu fatigués des turpitudes de Strasbourg, c'est l'endroit rêvé pour aller boire un chocolat chaud et flâner.

Envie de sortir ? Ce site simplissime mais très complet vous permettra de trouver rapidement et sans douleur métacarpienne toutes les activités culturelles à Strasbourg. En effet, il est mis à jour très régulièrement et regroupe quasiment tout ce qui a lieu à Strasbourg. Une valeur sûre.

<http://strasbourcurieux.free.fr>

Pass-Age est un site du Conseil Général du Bas-Rhin dédié aux jeunes et leurs activités. Au sein de la rubrique loisirs, l'agenda vous permettra d'accéder aux activités à venir dans le Bas-Rhin. Vous voulez faire un peu de tourisme ? C'est aussi au sein de cette rubrique que vous trouverez votre bonheur. Il ne fait aucun doute que vous trouverez l'activité rêvée.

www.pass-age.fr

Si vous êtes étudiant, il y a fort à parier que vous avez entendu parler à plusieurs reprises de la fameuse carte culture. Si vous n'êtes pas étudiant, avez-vous entendu parler de la carte AtoutVoir ? Ces deux cartes vous proposeront les mêmes tarifs et les mêmes avantages. Le site internet de la carte culture vous permettra de vous tenir au courant de l'actualité à petit prix dans toute la région Alsace. Vous serez forcément conquis.

www.carte-culture.org

Les musées vous ennuient généralement ? Dans celui-ci, l'accent a été mis sur le ludique et l'interactif : vous vous baladerez donc dans cette belle maison alsacienne au son de l'audio-guide (gratuit) tout en soulevant des boulets de canon et en essayant divers heaumes de chevalier.

3 place de la Grande Boucherie, Strasbourg
www.musees.strasbourg.eu

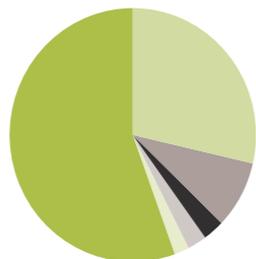
'L'ITIRI : L'AUBERGE ALSACIENNE!

À l'ITIRI les relations internationales ne sont pas uniquement enseignées de manière théorique. Ici, on a chaque jour l'occasion de mettre en pratique cette discipline. Notre institut accueille en moyenne 70 étudiants étrangers par an depuis 1992 ! Ces étudiants viennent du monde entier, du Japon au Pérou, en passant par toute l'Europe.



La proportion d'étudiants étrangers à l'ITIRI entre 1992 et 2009 :

- Algérie (25)
- Espagne (29)
- Pologne (32)
- Allemagne (97)
- Grèce (333)
- Autres pays (639)



Que disent les statistiques ?

Les pays les plus représentés sont la Grèce, l'Allemagne, l'Espagne, la Pologne et l'Algérie. En témoignent les projets de coopération internationale menés par l'ITIRI, tels que les programmes Erasmus et Socrates, les double-diplômes, et le programme Tempus/Phare. Les moins représentés, mais tout de même présents, sont l'Iran, l'Irak, certains pays d'Afrique Centrale et du Sud, d'Asie Orientale et d'Amérique Latine.

Pourquoi les étudiants étrangers choisissent-ils l'ITIRI ?

L'ITIRI, un institut recommandé à l'étranger
Pour Almira, étudiante Kazakh, « l'institut est surtout connu grâce aux Universités avec lesquelles il coopère dans le cadre des programmes d'échanges. Mais d'autres organisations, notamment les instituts français et les alliances françaises recommandent l'ITIRI de Strasbourg. »

Pour Artemis, qui est Grecque, c'est par l'intermédiaire de l'Institut Français d'Athènes qu'elle a connu l'ITIRI de Strasbourg.

L'enseignement des langues étrangères: l'Université de Strasbourg est réputée pour son niveau de langues
Javeria, Pakistanaise, est étudiante en Traduction. Elle partage cette opinion : « le niveau de langue à l'ITIRI est élevé, en traduction l'entrée est très sélective, seulement 10 % des candidats sont retenus en première année. L'ITIRI permet également l'apprentissage de langues moins courantes. Selon Artémis, « seul l'ITIRI de Strasbourg proposait le grec ».

Une intégration réussie

Outre les formations et la coopération universitaire, il y a pour les étrangers beaucoup d'autres raisons d'étudier à Strasbourg. On est très vite conquis par son ambiance et son charme. L'emplacement géographique, le statut international de la ville et ses infrastructures représentent d'autres atouts. Toutefois, étudier à Strasbourg ne représente pas que du plaisir ! Beaucoup d'étrangers estiment que le système universitaire français ne laisse pas assez de temps libre.

Anna étudie en Relations Internationales et vient d'Allemagne. Elle considère que dans son pays « on a plus de temps libre. Face au rythme d'études soutenu, il faut trouver un équilibre pour se donner le temps de vivre. »

Tous les étudiants sont aussi surpris de la complexité des démarches administratives : s'inscrire est un combat de longue haleine ! « On est confronté à des difficultés administratives pour la moindre chose, inscriptions, abonnements, il faut toujours fournir des informations et des papiers... c'est fatigant au début », nous confie Artemis. Certes, on ressent l'absence de sa famille, de ses amis, on est confronté à la nourriture alsacienne... Mais l'ITIRI semble être un bon lieu d'intégration sociale. Tous les étudiants interrogés affirment s'être globalement bien adaptés à leur environnement. Tous fréquentent des Français en dehors du cadre universitaire. Une bonne partie envisage même de rester en France après leurs études.

Mélanie Witasse et Almira Kokambayeva



'SPIRAL: NE TENEZ PLUS VOS LANGUES... ÉTRANGERES!



L'UdS fournit tous les outils nécessaires pour apprendre les langues étrangères : l'un de ces outils est SPIRAL.

SPIRAL (Services Pédagogiques Intra-universitaire des Ressources pour l'Auto- information des Langues) est un Centre de Ressources de Langues (CDL) ouvert gratuitement aux étudiants et au personnel de l'Université de Strasbourg. Grâce à SPIRAL, chacun peut apprendre la langue de Confucius, celle de Pouchkine ou d'Almodovar. En tout, plus de 25 langues étrangères deviennent accessibles. SPIRAL est un symbole du multilinguisme. Il illustre avec éclat la dimension européenne de l'Université de Strasbourg et d'ITIRI.

La procédure d'apprentissage (la marche de suivre).

À SPIRAL, l'apprentissage des langues est chose facile. Chacun peut choisir ses méthodes. Dans un premier temps, le CDL propose à chacun d'évaluer son niveau et de définir ses objectifs d'apprentissage. Il est tout aussi important de définir le niveau de départ que le niveau que l'on veut atteindre.

Pour améliorer leur capacité linguistique, les étudiants de SPIRAL bénéficient d'un grand spectre de moyens. Les ressources de SPIRAL sont à leur disposition. Ils peuvent choisir de mettre l'accent sur les exercices oraux ou au contraire de privilégier l'écrit, regarder des chaînes de télévision étrangères ou des films DVD en version originale, ou tout simplement feuilleter des imprimés. SPIRAL leur offre de participer à des ateliers variés, même si leur niveau n'est pas très avancé. Le CDL permet aussi à chacun de consulter, de temps en temps, des enseignants qui peuvent orienter les efforts des élèves et les aider à perfectionner leurs langues étrangères.

Alors, ne tenez plus vos langues... étrangères : parlez de SPIRAL autour de vous !

Almira KOKAMBAYEVA et Joanna BIESMANS

Secrétariat :

Tania HEISLER
tania.heissler@unistra.fr
téléphone : 03 68 85 60 66
e-mail : spiral@unistra.fr
http://spiral.unistra.fr

'UN DÉPART...

Marie-Andrée LEHE a fait valoir son droit à la retraite après 25 années consacrées à l'ITIRI. Elle est remplacée par Christelle Schwartz.



Christelle Schwartz

UNE ARRIVÉE!

'RÉUSSIR SES EXAMENS EN TOUTE SÉRÉNITÉ

La date fatidique des examens approche et vous vous dites que vous auriez dû commencer plus tôt ? Pas de stress. Réussir ses examens n'est pas qu'une question de connaissances. Petits conseils pour les stressés.

S'organiser

Une bonne organisation permet d'éviter le stress de dernière minute. Ainsi, il est nécessaire de bien gérer son temps et ce, dès le début du semestre. Pour cela, notez par ordre d'importance toutes les choses que vous souhaitez faire et barrez-les au fur et à mesure. Vous serez alors plus détendu, puisque vous aurez l'impression d'avancer. De plus, cette méthode permet de ne rien oublier.

S'amuser, se détendre

Après une bonne séance de travail, rien de mieux qu'un moment de détente. En effet, il n'est ni souhaitable, ni efficace de travailler en permanence sans jamais se détendre. Ceci entraînerait un stress trop important qui viendrait altérer les capacités intellectuelles. L'idéal est de pratiquer une activité physique. Voir ses ami(e)s, aller au cinéma, écouter de la musique, prendre un bain chaud, etc. sont aussi de bons moyens pour faire le vide et penser à autre chose. Vous l'aurez compris, pour limiter le stress mais aussi pour améliorer votre mémoire, il est nécessaire de couper sa journée avec des activités variées.

Bien manger

Le stress et la mémorisation passent aussi par les aliments. Privilégiez ainsi les eaux minérales, le chocolat, les légumes, les bananes, les amandes, les noisettes et les noix. Riches en magnésium, ils sont l'anti stress numéro 1. Pâtes, carottes, avocats, laitue, épinards, pois chiches, œufs, maïs, fruits rouges, huître, saumon, sardine et thé vert sont aussi de bons alliés pour limiter le stress et améliorer la mémoire. En revanche, limitez le tabac, l'alcool, le café et l'excès de sucres.

Dormir

Le sommeil a une influence sur le stress mais aussi sur la mémoire. En effet, réviser puis dormir permet de mieux mémoriser ce que l'on a appris. Ainsi, le temps de sommeil doit être suffisant. Un bon sommeil comprend entre 6 et 9 heures. Vous pouvez bien évidemment compléter votre sommeil par des siestes. Enfin, afin de passer une bonne nuit, évitez les écrans lumineux et les activités sportives avant de dormir.

Infos et vidéos sur : www.letudiant.fr/bac/tout-pour-reussir-le-bac-et-les-examens-sur-letudiant-fr-18725/tout-pour-reussir-les-examens-12590.html

Bilan : pas besoin de médicament

Il n'y a pas de médicament qui soit capable d'améliorer la concentration ou la mémoire. Seule la vitamine C a un effet positif sur la fatigue. Mais comme nous venons de le voir, il est important de se reposer afin d'augmenter les capacités de mémorisation. Votre fatigue aura disparu et votre faculté de mémorisation sera plus performante. Alors évitez les médicaments et bonne chance !

Aurélie Krauth

Objectif zéro stress : écoutons l'expert



Médecin et consultant spécialiste du stress, Philippe Rodet nous donne quelques pistes pour mieux gérer le stress.

Avoir un objectif à court, moyen et long terme. L'objectif à court terme peut être l'obtention d'un examen, celui à moyen terme la

réussite globale de ses études et celui à long terme l'exercice d'une profession qui nous passionne. C'est l'existence d'objectifs à moyen et long termes qui diminueront la pression d'enjeu par rapport à l'objectif à court terme.

Cultiver les menus plaisirs de la vie

Se faire plaisir est certainement le meilleur traitement du stress, on sait son influence bénéfique sur les hormones du stress et sur celles susceptibles de réparer les dégâts causés par le stress. C'est ce qui fait dire au Professeur Ethel Roskies, docteur en psychologie à l'Université de Montréal, « Un plaisir par jour chasse le stress ».

Faire la part des choses

Le soir, au moment d'aller se coucher, prenez une feuille de papier et, à l'aide d'un stylo, séparez-la en deux d'un trait vertical. Du côté gauche de la feuille, notez les éléments négatifs survenus dans la journée et du côté droit, les éléments positifs. Au moment de vous coucher, pensez aux trois éléments les plus positifs de la journée. Ainsi, durant la nuit, votre sommeil et vos capacités de récupération ne seront pas altérés par vos soucis.

'VENEZ! JE VOUS EMMÈNE ... FAIRE UN TOUR DANS L'ANTICHAMBRE DE L'EUROPE!

Vous êtes-vous déjà rendu au Parlement Européen à Strasbourg ? On se fait une visite ? Suivez-moi, je vous emmène découvrir une session parlementaire au cœur de l'Europe.

Entrons dans le Parlement Européen !

Un ballet de voitures avec chauffeur sortent à vive allure de l'enceinte du Parlement. Etrange... On reconnaît les plaques d'immatriculation des diplomates. Quelques cars de police veillent aux abords des portes extérieures. Le passage est libre aux visiteurs.

L'architecture du Parlement, imposante de l'extérieur, se fait aérienne à l'intérieur. Une grande cour, tel un cloître au centre de la bâtisse, frappe le visiteur par son caractère circulaire qu'on dirait infini. L'entrée dans le bâtiment procure un sentiment différent. Bref retour au réel, on se croirait à l'aéroport. Tout est sécurisé, scanné, contrôlé, enregistré, validé. Le tout dans la joie et la bonne humeur. Un petit escalier et la magie reprend. Des espaces lumineux et éclatants s'emparent de nous. En période de session, le Parlement se montre sous son plus beau jour, se pare de ses plus beaux reflets.

Installons-nous dans l'hémicycle !

Les visiteurs peuvent assister aux sessions parlementaires qui ont lieu une fois par mois. Le fameux hémicycle bleu réserve au public environ 700 places assises dans ses hauteurs. De si haut, les parlementaires ont l'air bien petits. Les places ne sont pas toutes occupées en même temps. Un roulement entre les groupes de visiteurs s'effectue. Des gens de tout âge et origine sont présents : des collégiens-lycéens, des groupes de touristes, des familles. À gauche, des dames s'installent avec des sacs de courses à la main (elles viennent peut-être de la boutique à souvenirs du Parlement). À droite deux touristes piquent du nez et profitent de ce moment passé dans un fauteuil bien confortable pour se reposer. Au risque de manquer l'occasion de découvrir le déroulement d'une session.



Écoutons les parlementaires

Parmi les intervenants, de nombreuses femmes. Contrairement aux a priori qui laissent à penser que la moyenne d'âge est plutôt élevée, nous apercevons de jeunes parlementaires. Le protocole est rigoureusement respecté. Qui parle, quand et combien de temps, tout est attribué, chronométré. Les intervenants remercient le Président, le Commissaire, s'échangent des politesses. Les remerciements ne cessent de faire écho. Le rythme est très soutenu. Le temps de parole attribué aux intervenants varie d'une minute à 2 minutes 30. C'est seulement lors de l'introduction et de la conclusion que la parole est attribuée de manière illimitée à l'initiateur du thème traité. Les intervenants doivent user d'un débit de parole convenable et compréhensible permettant aux interprètes de transmettre leur message dans les 23 langues diffusées dans l'hémicycle. Si les intervenants parlent trop vite, gare à eux ! Une lumière rouge s'allume sur le tableau de bord du Président. Ce sont les interprètes qui tirent la sonnette d'alarme, parce qu'ils ne peuvent plus suivre ce qui se dit.

Cette visite virtuelle vous a-t-elle plu ? Rendez-vous au Parlement Européen à sa prochaine session plénière.

Le programme des sessions : www.europarl.europa.eu cliquez sur l'onglet « Activité », puis « Plénière ».

'STRASBOURG : CAPITALE DE L'EUROPE ?

«Voilà une ville qui, plus que d'autres, a été victime de la stupidité des nations européennes qui croyaient régler leurs problèmes par la guerre, maintenant elle doit être appelée à devenir un symbole de réconciliation et de paix».

Ernest Bevin, Ministre des
Affaires étrangères du
Royaume-Uni, 1949



Strasbourg est devenue le « symbole du gaspillage »

Symbole de la réconciliation franco-allemande et de l'unité des pays européens, Strasbourg doit depuis peu faire face aux pressions grandissantes des Eurodéputés. En effet, las de devoir effectuer de sempiternelles transhumances entre Bruxelles et la capitale alsacienne, cette dernière est de plus en plus perçue par les fonctionnaires européens comme « le symbole du gaspillage ». Pourquoi alors, dans une telle situation, avoir choisi Strasbourg comme capitale européenne ? Revenons quelques années en arrière...

Un véritable « melting pot » culturel

C'est au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale que les toutes premières institutions européennes décident de s'installer dans la ville qu'ils considèrent être, plus que tout autre, la plus apte à représenter dignement les couleurs de l'Europe sur la scène internationale. Car ayant changé de nationalité à quatre reprises en l'espace de 75 ans seulement, la capitale alsacienne avait l'avantage d'être un véritable « melting pot » culturel. C'est dans cette optique que la ville fut désignée comme siège du Conseil de l'Europe, mais aussi de la Cour Européenne des droits de l'homme, du Parlement Européen ainsi que d'autres organismes européens non moins importants, Strasbourg a le privilège d'abriter, avec Genève et New York, des institutions internationales sans être la capitale de son pays.

La coopération transfrontalière avec l'Allemagne

Aujourd'hui, Strasbourg tente plus que jamais d'affirmer sa vocation européenne en s'appuyant sur ce qui fait sa force : la coopération franco-allemande. De nombreuses initiatives ont donc vu le jour, comme par exemple le jardin des Deux Rives, reliant la France et l'Allemagne, ou encore la création, le 7 octobre 2005, de l'organisme de coopération transfrontalière, l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau.

Alors, Strasbourg capitale européenne : mythe ou réalité ?

'STAGE MODE D'EMPLOI

Préoccupation importante des étudiants : la recherche de stages. Acquérir des expériences professionnelles n'est pas toujours aisé mais cet exercice peut être grandement facilité si on adopte la bonne méthode. Conseils, adresses utiles et témoignage...

Le parcours d'Axelle Berneuil, étudiante en Communication Internationale en 2009/2010



« L'ITIRI m'a mise sur la piste de l'Université Franco-Allemande (UFA), dont le siège se situe à Sarrebrück. Je me suis renseignée sur Internet et j'ai trouvé sur le site de l'UFA une annonce pour un stage en Communication/Relations publiques. J'ai tout de suite envoyé ma candidature par mail et lorsque je suis allée en week-end à

Sarrebrück, j'en ai profité pour passer voir les membres de l'UFA, leur apporter ma candidature en main propre et renouveler mon intérêt pour le poste. N'ayant eu aucune nouvelle dans les jours suivants, je me suis à nouveau manifestée. De plus, l'UFA organise chaque année un forum franco-allemand à Strasbourg en novembre. C'est à cette occasion que j'ai rencontré la responsable de la cellule de communication de l'UFA avec qui j'ai eu un bref entretien mais positif puisque que j'ai su juste après que j'étais prise pour le stage. Je pense qu'il y a tout de même une grande part de chance dans la recherche de stage mais il faut aussi persévérer et montrer son intérêt jusqu'au bout, se manifester et ne pas attendre que l'entreprise nous recontacte. »

Définir son projet

Tout d'abord, il vous faudra définir votre projet professionnel ainsi que les secteurs d'activités qui suscitent votre intérêt. Cette étape vous permettra d'orienter votre recherche précisément et de cibler les entreprises ou organisations qui vous intéressent.

Se préparer

Avant toute chose, prenez le temps de rédiger soigneusement vos lettres de motivation et C.V., ce ne sont pas de simples formalités. Ils constituent le véritable premier contact que l'employeur aura avec vous et le seul si vos documents ne sont pas suffisamment convaincants pour lui donner envie de vous rencontrer.

La plupart des sites regroupant des offres d'emplois et de stages proposent des exemples et conseils pour vos lettres de motivation et C.V. selon les secteurs d'activités, vous permettant ainsi d'apprendre à mieux vous mettre en valeur et de vous préparer aux divers entretiens auxquels vous serez convoqués.

Rechercher

Vous pourrez ensuite commencer votre recherche par des offres déjà existantes. Il est souvent préférable de répondre à des annonces pour la simple raison qu'elles correspondent à une demande de la part de l'entreprise.

La plupart des sites proposent souvent d'autres services. Le site internet jeunedip.com par exemple, procure aux jeunes recherchant une expérience professionnelle une liste des 50 plus grands recruteurs de France.

La persévérance est le mot d'ordre dans la recherche de stage. N'hésitez donc pas à consulter plusieurs sites et pensez également à envoyer des candidatures spontanées ciblées.

À noter :

/ Retrouvez toutes les offres de votre région ou de toute la France sur des pages web telles que : stages-alsace.net / letudiant.fr / kapcampus.com / directetudiant.com / estjob.com / aidostage.com

/ Si vous souhaitez effectuer votre stage à l'étranger, pensez à consulter des sites spécialisés comme : Cadrexport / alzea.org / stage-international.fr

/ Consultez le site de l'Université de Strasbourg, dans l'onglet « après l'université ». Dans la rubrique espace avenir, vous trouvez informations, conseils et actualités sur différents thèmes.

/ Pensez à consulter les annuaires professionnels pour mieux cibler les entreprises qui vous intéressent. Le site letudiant.fr propose par exemple un annuaire des Directeurs des Ressources Humaines (DRH).

'SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Deux diplômées de l'ITIRI retracent le parcours qui les a menées à l'emploi qu'elles occupent aujourd'hui

Afroditi Tialiou, professeur de traduction juridique, travaille en freelance depuis la fin de sa vie étudiante. Diplômée de la Faculté de Droit de l'Université de Thessalonique en Grèce, elle choisit l'ITIRI pour le Master M2 de Traduction Professionnelle. Par la suite, elle effectue un stage au Bureau de Presse de la Délégation Permanente de la Grèce à Strasbourg, et continue avec un stage à la Banque centrale européenne (BCE), en tant que Juriste Linguiste. À présent, elle travaille en freelance, tirant profit de la nature de sa profession, lui permettant de pouvoir se déplacer et donner de cours de traduction juridique à l'ITIRI. Mme Tialiou met l'accent sur sa collaboration avec la BCE, se sentant vraiment chanceuse de travailler à sa sortie de l'ITIRI pour ce centre de prise de décisions de portée internationale. Le grand avantage de la profession du traducteur : s'informer sur tous les domaines possible et être le « véhicule » de transmission de nouvelles connaissances...

Elle explique que comme tout freelance, elle travaille seule, chez elle, ayant ainsi la possibilité d'établir son propre emploi de temps par rapport aux demandes de ses clients. Elle souligne que les futurs traducteurs et traductrices de l'ITIRI doivent savoir gérer leur stress face à deux grands ennemis : les délais et l'incertitude.

En conclusion, Mme Tialiou donne quelques conseils : « Ce qui est d'une importance majeure pour un traducteur, c'est d'abord de suivre l'actualité internationale, c'est-à-dire de lire régulièrement des journaux pour enrichir son vocabulaire

et de se spécialiser dans un ou deux domaines particuliers. Cependant, on doit pas oublier que la force d'un traducteur réside dans son amour de la profession ».

Marta Jacque, responsable de la communication du Conseil Général du Bas-Rhin

Après le Master II de Communication Internationale à l'ITIRI, elle effectue un stage de 6 mois au Conseil Général du Bas-Rhin et y travaille toujours. Elle résume : « un entretien avec quelques questions « pièges » sur l'institution, une petite présentation du parcours universitaire, une description des compétences et c'était fait. Après 5 ans d'études, ce stage professionnel m'a permis enfin d'appliquer la théorie et de plonger dans le milieu professionnel de la communication : rédaction, réalisation des supports de communication ou organisation des événements... »

Par la suite, le Conseil Général lui propose de rester en tant que chargée de Communication Multimédia pour refaire complètement le site www.bas-rhin.fr. « Ainsi, l'aventure a commencé ! » Un projet passionnant qui se poursuit : une équipe Web très professionnelle et des projets innovants avec l'objectif de mettre en ligne de nouveaux services du Conseil Général utiles pour les Bas-Rhinois.

Ses activités : Animer et mettre à jour le site www.bas-rhin.fr, le faire évoluer, l'enrichir avec de nouvelles fonctionnalités, assurer la cohérence globale des projets Web de la collectivité, corriger les bugs... Un grand avantage : la diversité des projets. Le Web évolue très vite. En conséquence, il faut suivre les évolutions et les adapter à notre contexte. Tous les jours émergent des nouveaux projets innovants. Il n'y a pas de temps pour s'ennuyer ! « À 15 ans je voulais être chimiste... comme quoi on peut changer d'avis. Et je ne le regrette pas. »

'QUIZ

La galaxie des habitudes culturelles

Célia François et Aurélie Brémon

1. Former un O avec le pouce et l'index au Japon signifie que l'on peut parler d'argent. Vrai ou faux ?
2. Porter des gants en Russie lorsqu'on se sert la main est considéré comme un manque de politesse. Vrai ou faux ?
3. Si vous désirez témoigner votre respect aux aînés en Afrique, vous ne devez pas les regarder dans les yeux. Vrai ou faux ?
4. Hurler de rire au Japon est interprété comme étant un signe de confusion, d'insécurité ou d'embarras. Vrai ou faux ?
5. Au Brésil, les fleurs violettes sont un symbole d'amitié. Vrai ou faux ?
6. Au Québec il n'est pas de coutume de laisser un pourboire au serveur. Vrai ou Faux ?
7. En Chine, il est d'usage pour les Occidentaux de choisir un nom chinois. Vrai ou Faux ?
8. Les Indiens ont pour habitude de hocher la tête de haut en bas pour dire oui. Vrai ou faux ?
9. La France est le premier pays européen en termes de jours non travaillés pour cause de grève. Vrai ou faux ?
10. Si vous êtes à table dans les Emirats Arabes Unis, vous devez manger et servir de la main gauche. Vrai ou faux ?

1. Vrai / 2. Vrai. Il faut enlever ses gants pour se serrer la main en Russie / 3. Vrai / 4. Vrai / 5. Faux. Les fleurs violettes sont souvent utilisées lors de funérailles. Évitez donc de les offrir à vos hôtes / 6. Faux. Oublier ou refuser de donner un pourboire dans les bars et restaurants ne se fait absolument pas. Si il vous arrive de le faire, ne revenez pas deux fois au même endroit, car le serveur se souviendrait de vous / 7. Vrai / 8. Faux. Ils ont pour habitude de hocher la tête latéralement pour dire oui, ce qui ressemble beaucoup à notre non occidental / 9. Faux. C'est l'Espagne / 10. Faux. Il faut utiliser la main droite et surtout accepter ce que vos hôtes vous offrent. Refuser est une offense.

Vous avez de 0 à 3 bonnes réponses

Il vous reste du travail pour mieux comprendre les cultures qui vous entourent. N'hésitez pas à vous informer sur les habitudes culturelles des autres. Vous trouverez certainement bon nombre d'ouvrages et de sites pour vous guider.

Vous avez de 4 à 6 bonnes réponses

Vous avez de bonnes bases qu'il faut néanmoins consolider. N'hésitez pas à aller à la rencontre des autres et à partager vos habitudes culturelles. C'est la manière la plus efficace de vous enrichir et de progresser très rapidement.

Vous avez de 7 à 9 bonnes réponses

Vous n'êtes pas encore tout à fait un expert mais vous êtes sur la bonne voie. Vous avez déjà d'excellentes connaissances que vous pouvez encore renforcer grâce à un séjour à l'étranger ou en fréquentant des associations de langues et cultures étrangères.

Vous avez 10 bonnes réponses

Vous êtes sans aucun doute un expert. Les habitudes et pratiques culturelles des autres pays n'ont plus de secret pour vous. Vous êtes sûrement un globe-trotter. N'hésitez pas à partager votre expérience avec ceux qui n'ont pas vos connaissances.